

Des moments d'attente où la seule attention est donnée à la sensation d'une connexion possible.

Connexion de deux points intérieurs.

Un point de contact qui...

Le point de contact de deux surfaces....

Point de contact d'une surface qui en appelle une autre.

Un espace intérieur propice au geste de création, à l'émergence d'une idée.

Un état, un terrain..

En attente de choses qui font "essence" ou me donnent à faire "essence" : la grande distillerie humaine.

Ecrire un dessin.

L'écriture comme dépôt de ce qui survient entre – la pensée et la main. Ce dépôt devra par ailleurs être passé au filtre - en affiner les particules.

De l'écriture comme d'une molécule.

Molécule : par petits traits, poser le dessin

Toujours problèmes d'espace, de bord, de limite, d'intérieur-extérieur.

Ces lieux - intérieur/extérieur - peuvent se confondre.

La limite disparaît par le mouvement du regard et de la pensée.

La pensée bouge par petits espaces et fait en quelque sorte coutures.

La question : "existe-t-il un intérieur, un extérieur ?" serait le point où - la couture se révèle ou s'emmêle, je ne sais pas.

La pensée qui structure en se déplaçant ?

Un fait de structure par la couture.

Un va et vient entre - intérieur et extérieur - devant et derrière – faire, et regard sur ce qui est fait - soi et le monde - le monde et soi

Faire sa propre couture au monde.

Le sens des mots est la / tension / d'un mot à l'autre – le passage d'un mot à l'autre.

La signification des mots se situe entre les mots ?

L'inter-dit.

Un travail qui demande du temps - qui appelle le temps –

Par le temps je guette le moment où - la forme apparaîtra.

Ça ne marche pas toujours, mais parfois un tremblement peut surgir, (peut-être parce que ça n'arrive jamais au bout et c'est comme s'épuisant,) / un tremblement peut surgir par la perte du temps

Une extrême présence /dans le faire/ donne parfois l'absorption du temps puis, ce tremblement.

A quel moment la forme se détache t-elle du temps ?

Rechercher le squelette du temps.

Puis l'habiller de matière.

La seule chose à questionner serait un rapport de vitesse.

Le temps n'est plus qu'un point, un éclair - l'espace rétrécit les os et les organes s'annihilent.

Nous allons devenir les dinosaures du doute et du mal de ventre – du détail et de la fabrication.

Les hommes oublient leurs spectres

La libération de la main

L'apparition du langage

(6/07 Temple de Louxor) une marche au rythme de la prière du soir. Des bouffées de chaleur remontent de la pierre, espace ouvert au ras de terre et le temps se dilate, deux journées paraissent une semaine. *(7/07, Karnak)* les vivants travaillent pour les morts, les morts pour les vivants. La couleur de la poussière appelle à la tombe de l'autre côté du Nil. Le sable a soulevé un labyrinthe de pierres, le temps est là - par strates. Les temps passés, les temps

présents, et l'inachevé pense l'ouvert. (12/07, *Autobus Sidi Gaber/Siwa*) le blanc commence à prendre l'œil. Le temps est haut. Un déplacement au rythme - silence et chant - du Coran. Les signes se mélangent et la tête tourne, le chameau est une pierre. Surface de l'uni mais quelques repères : petits monticules, pierres empilées, colonnes rouge terre effleurent à peine l'horizontal. Quel est l'espace mental des hommes qui vivent là ? (13/07, *Désert*) l'horizon commence à tes pieds et devient vertical, oui, l'espace se soulève et se rabat sur toi. Je reste le point, le centre de quoi ? - L'espace est circulaire, un pas plus un pas crée l'ellipse. Plus de centre, puisque je suis l'extérieur. L'intérieur s'ouvre et se répand, les bordures mouvantes. Le corps veut repousser son bord, le corps n'a plus de bord. L'œil est l'extérieur. Plus de notions de distances, de hauteurs, de profondeurs. (19/07, *T.G.V.*) l'instant du désert - par où la chose se déverse t-elle ? Les yeux sont sans doute le dévidoir : la vue coule dans le vide, le plein remplit la vue - Un mouvement continu : flux et reflux.

Après, la chose flotte ici, reste aux alentours, en suspension tout autour. Re-sentir.

Cinq mois après le vécu physique du désert, je viens de me rendre compte que le travail de dessin réalisé à présent était en rapport direct avec cette vision là de l'espace.

Le vécu physique réapparaît dans la main inconsciemment...

Est-ce que la main en sait plus que la tête ?

Réminiscence : l'événement d'un pli – un repli du temps

Dans la durée du tracé, le geste porte en lui la présence des œuvres passées,

Reminiscence : faire détail et garder au bord du regard l'ensemble du travail

Mais alors, qu'en est-il de quel présent ?

Le temps linéaire... le temps extérieur.... est une convention, une vue détachée.

Le temps, est intérieur, il est stratification avec coutures, jointures, strates de différentes épaisseurs.

Travail du dessin /Travail d'aveugle.

Cheminement d'aveugle : attention extrême donnée à ce qui surgit - dans l'instant même du surgissement.

Petit gestes.

Le son d'une frappe obsessionnelle, puis, une résonance.

Répétition, ressassement, une sorte de bégaiement.

Petits traits sur les bords, cernent un vide, empilement des lignes et vibrations.

Dans la lenteur, courent de petites sensations - de petites perceptions se soulèvent.

J'égrène mon chapelet

Dessin ? ou parole gorgée de silence ?

La création comme un re-doublement ? ou La création comme un dédoublement ?

Penser à faire : une surface qui se dédoublerait.

Un dessin est toujours, ancré au précédent. C'est une couture, ce sont des points de couture.

Entre deux points, entre un dessin et l'autre, un espace "vide", un entre-deux,, qui précise que la main et l'esprit sont directement reliés.

L'idée est "collée" à la manipulation de la matière, au travail de la main.

Une respiration, le travail de la main crée de la pensée et inversement.

Dans cet espace, la réflexion et les mots "travaillent".

Une question devient prenante : « comment, et d'où, surgissent les choses ». Le problème de la représentation se déplace alors et on en vient à rechercher la « source » même du geste.

Observer la naissance, en soi, de la forme devient alors sujet et objet.

Le dessin se mord la queue

Lorsque j'arrive à dire "ça tient", "ce dessin est terminé, je ne le touche plus", le "ça tient", n'est autre que le point où, la forme dessinée est l'écho d'un mouvement qui se situerait dans un espace intérieur. Intérieur au corps.

Il se passe là une sorte de "reconnaissance", de "réflexion".

Cela reviendrait à dire "cette forme m'appartient".

Quelque chose de *non-délimitées dans le temps* : une forme qui n'aurait pas de bord, une matière qui se donne au vide.

L'impression que le papier devient peau et chair.

Le dessin va de plus en plus vers la "lévitation", vers un espace traversé.

La forme dessinée pourrait subitement devenir une matière à part entière qui dans son mouvement (elle semble ramper à surface du papier) pourrait à tout moment glisser hors de lui et prendre appui dans l'espace environnant.... sur l'air tout simplement.

Passer sa vie à essayer d'attraper de l'air, voilà une bonne occupation.

ce qui s'élève
là bas
le lieu des racines
ce léger bruissement
du vide
l'air est troué
et fait l'immobile
bord à bord
ou face à face à l'intérieur
de quelles formes
rêve la chair ?

Ce qui peut rassembler, l'écriture et le dessin serait la matière de « l'air » et l'idée de temps.

Dans le dessin, le papier devient l'air qui porte la forme et dont la forme est constituée.

Dans l'écriture, l'air peut se dire "espace mental"; le blanc entre les mots, les plis et replis que porte le sens.

Le processus, dans l'un et l'autre, est simplement légèrement différent.

Dans l'écriture l'air est visible, le plus souvent, dans un "écoulement" (la verticalité du texte), dans le dessin, se donne à voir d'un seul coup d'œil, un immédiat.

Avec les livres d'artistes, cette frontière vibre, d'elle-même.

Renversement du phénomène, l'écriture deviendrait une matière - le dessin par la verticalité, par le travail de la main, un écoulement.

Tous deux remuent du temps, travaillent l'espace et tissent l'air.

Pour desserrer le temps

J'encercle mais pas bien

Ca s'ouvre

Des séries, jusqu'à percer l'espace

tout l'espace

d'un dessin à l'autre, envisager-dévisager

ça travaille jusqu'au bout s'épuise

puis sur les bords, autres ouvertures, alors

des séries jusqu'à percer l'espace

le temps travaille le vide le silence les mots qui doivent prendre corps

flot déborde le son de la voix caresse caresse

figée dans la matière comme à l'intérieur du corps l'écho

tourne et s'enkyste un temps dans la chair

le langage retourne l'intimité n'existe pas

vertical on coule vers l'autre jusqu'à fondre on coule vers l'autre

comme ça

le temps a deux faces

elle, striée où je marche porte mon squelette

puis elle

la blanche me déborde de toutes parts

un peu de ça un peu moi plus une à l'infini

alors c'est ça

débordement alors de part en part

si le temps + le temps fait la somme de nos bouches

je voudrais je voudrais

déplier le corps de l'intérieur

et un jour plus un jour

sentir par où ça passe

vers où ça touche

et quel manque

pour que